

SALAM



SOUTENONS, AIDONS, LUTTONS, AGISSONS
POUR LES MIGRANTS ET LES PAYS EN DIFFICULTÉ

www.associationsalam.org

NEWSLETTER DE DÉCEMBRE 2021

Photo © François Legsaft

BONNE ANNÉE 2022



SALAM
Nord/Pas-de-Calais

LA PENSÉE DU MOIS

I tell you naught for your comfort,
Yea, naught for your desire,
Safe that the sky grows darker yet
And the sea rises higher.

Je ne dis rien pour vous consoler
Rien que vous désirez
Sauf que le ciel s'assombrit davantage
Et que la mer monte encore.

G K Chesterton, poète anglais, dans « The ballad of the white Horse, *La ballade du cheval blanc* » (1911).

LE MOT DU PRÉSIDENT

Peut-on continuer à faire preuve d'optimisme ?

Je crains malheureusement que non !

Difficile d'apporter des solutions lorsque l'intelligence n'est pas de mise.

Choisir un lieu aussi symbolique !

Pour réussir à créer un embrasement

Où flashball et lacrymo ont été utilisés à foison

Un lieu aussi médiatisé sur les écrans

Un camp où les autorités se sont notamment ridiculisées

Ce site qui avait vu

** Un mur de terre et de rochers être érigé comme une réponse qui méprise autant le travail de Monsieur le médiateur émissaire du gouvernement, que les personnes qui en sont les victimes

** des véhicules « Vigipirate » s'enliser

** des policiers manquer d'un minimum de solidarité en cette circonstance

** des migrants venir aider ces militaires.

Nous avons certes souvent été témoins d'aberrations

Cette fois cela dépasse l'entendement.

Sans intelligence il est évident que l'on ne peut espérer aucun progrès.

Inlassablement la politique des années 2000 perdure

D'échec en échec, rien n'y fait

Peut-on continuer à faire preuve d'optimisme ?

Jean-Claude Lenoir.

LES ÉVÉNEMENTS DU MOIS

DERNIERE MINUTE.

L'année s'est terminée dans la violence : le 30 décembre à Marck, ce ne sont pas les pétards de la Saint Sylvestre qui ont résonné mais de nombreuses bombes lacrymogènes et quelques tirs de LBD (l'objet noir et volumineux dans une main sur une photo, à côté des douilles de grenades lacrymogènes est une balle de LBD, malheur à celui qui reçoit dans l'œil cet objet dit inoffensif...) :



Côté ville



Côté camp



De nombreuses tentes ont été enlevées ou détruites.
Le principe « On ramasse les tentes quand les occupants ne sont pas là » a été poussé à l'absurde : il suffit de chasser les exilés du site pour que leur matériel puisse être considéré comme abandonné...
Expulsion musclée avec rupture des engagements... rébellion... gazage des occupants... caillassage des Forces de l'Ordre...
Le tour est joué... Les « méchants » pour les médias sont ceux qui se sont opposés aux Forces de l'Ordre qui ne faisaient que leur travail.

LES MORTS DE LA FRONTIERE.

Bien sûr, nous ne sommes pas remis du naufrage du 24 novembre...

C'est impossible.

Plus que jamais nous réclamons un accueil, seule chose qui pourra empêcher les malmenés du voyage et de nos camps de se jeter sur l'eau pour trouver une vie meilleure, une vraie vie...

Depuis ce naufrage, nous ne regardons plus nos amis de la même façon : nous ne voyons plus des gens qui attendent un passage dangereux et illégal, mais des gens qui sont prêts à mourir pour cela.

Trois nouveaux décès ont été annoncés, depuis :

Le matin du 11 décembre, nous apprenons que ce que redoutent tous les pêcheurs est arrivé : la découverte d'un cadavre dans un filet...

Le samedi 18, un corps a été retrouvé sur une plage du Calais, dans un état de décomposition avancée.

Le lundi 20, un jeune Soudanais de 16 ans, après avoir réussi à se glisser entre la remorque et la cabine d'un camion, est tombé et s'est fait écraser.

Une cérémonie de commémoration a eu lieu mardi 21 décembre, comme d'habitude au Parc Richelieu. On a pu entendre trois témoignages de nos amis, et une dame a chanté. C'était très beau.

Ces morts ne doivent pas nous masquer celle du routier, décédé sur l'autoroute A 16 le même week-end (dimanche 20) après une altercation avec un exilé qui tentait de s'introduire dans son camion. La misère des uns ne justifie en aucun cas la perte d'une autre vie. Accueillir en France doit aussi servir à mettre une fin à toutes ces violences en chaîne.

Ce que ces gens ont vécu, ils n'auront jamais le loisir de nous le dire, ni personne :

« Personne ne témoigne pour le témoin » est la dernière phrase du poème de Paul Celan, *Aschenglorie*, écrit en mémoire de la Shoah et d'Auschwitz, publié dans « *Choix de poèmes réunis par l'auteur*, *Poésie/Gallimard n° 326, 1998.* »



LES NAUFRAGES DU 24 NOVEMBRE.

Après quelques articles de presse, assez indécents, qui étalaient des tranches de vie de personnes dont la présence sur le canot sinistré n'était même pas encore officiellement confirmée, un article de la « Voix du Nord » nous donne, dans la dignité, des éléments factuels et vérifiés.

Voici un collage des informations communiquées :

LA VOIX DU NORD DIMANCHE 19 DÉCEMBRE 2021

PAR ADRIEN BOUSSEMART
aboussemart@lavoixdunord.fr

La Voix du Nord est parvenue à se procurer une grande partie des noms de cette liste macabre. Vingt sur vingt-sept.

Ce qui est d'abord frappant, c'est l'éventail des âges, de 7 à 46 ans, mais aussi le mélange des nationalités. Parmi les 27 victimes, on compte seize Irakiens, un Iranien, trois Éthiopiens, une Somalienne, quatre Afghans, un Égyptien et un Vietnamien, la dernière victime identifiée.

“ Il suffit de jeter un œil sur les réseaux sociaux pour comprendre le périple vécu par ces hommes et ces femmes. ”

Ensuite, il y a les histoires de chacun. Il suffit de jeter un œil sur les réseaux sociaux pour comprendre le périple vécu par ces hommes et ces femmes avant leur mort face à l'Angleterre.

Il y a d'abord Maryam Nouri Mohammedameen, une femme de 24 ans qui tentait de rejoindre son compagnon en Angleterre. Il y a Kazhal Ahmed Khidir Al-Jamoor, 46 ans, et ses trois enfants, Hadiya, Hasty et Mubin, respectivement 22, 16 et 7 ans, aperçus à Grande-Synthe quelques semaines avant le drame.

PROFESSEUR D'ANGLAIS NON RÉGULARISÉ

Il y a aussi le cas de Muhammad Naeem Mayar, un professeur d'anglais de 46 ans exerçant dans une école pour filles à Peterborough en Angleterre en 2009 mais qui, faute de régulariser sa situation, avait dû se résoudre à rentrer à Hérat en Afghanistan.

Il y a aussi l'histoire d'Husain Tanha, qui, selon *Libération*, a séjourné en Italie sans trouver de travail avant de rejoindre un ami à Dunkerque.

Et puis, il y a la vie de Mohammed Qadir et Rezhwan Yasin Hassan, deux proches, qui ont tenté ensemble de rejoindre leur Eldorado. Le premier, la barbe parfaitement rasée, faisait état sur les réseaux sociaux, il y a plusieurs mois, d'une histoire d'amour.

Autre histoire terrible, celle de Shakar Ali Pirot, âgé de 30 ans, originaire du nord de l'Irak, passé par la Turquie et l'Italie avant un camp à Grande-Synthe.

Des vies qui ont pris fin le 24 novembre, dans l'eau froide de la Manche. ■

LES IDENTITÉS DES NAUFRAGÉS

Les nom et âge de vingt victimes (sur vingt-sept)

- Mhabed AHMAD ALI, 32 ans	- Didar AHMAD, 27 ans
- Hussein TANHA, 24 ans	- Bilind Shukir Baker ZEWKI, 20 ans
- Bryar HAMAD ABDULRAHMAN, 23 ans	- Mohammed QADIR AWLA, 21 ans
- Hasty RZGAR HUSSEIN, 7 ans	- Mohammed HUSSEIN MOHAMMED, 19 ans
- Muhammad Naeem MAYAR, 46 ans	- Rezhwan, Yasin, Hassan HASSAN, 19 ans
- Afrasia Ahmed Mohammed AKOI, 27 ans	- Kazhal AHMED KHIDHIR AL-JAMMOOR, 46 ans
- Hassan MOHAMMED ALI, 37 ans	- Shakar ALI PIROT, 30 ans
- Serkaut PEROT MUHAMMAD, 28 ans	- Mubin RZGAR HUSSEIN, 16 ans
- Shawali KOCHY, 26 ans	- Muslim ISMAEL HAMAD, 19 ans
	- Maryam NOURI MOHAMMEDAMEEN, 24 ans
	- Hediya RZGAR HUSSEIN, 22 ans

Montage Claire Millot

LES TENTATIVES DE PASSAGE.

Voir certains exilés avant et après ces tentatives nous secoue... Une nouvelle amie, venue de Maisons-Laffite avec Bélinda notre harpiste, s'est trouvée plongée sans préavis dans le bain d'un camp. Premier contact : un jeune homme lui a demandé son aide pour enfiler son téléphone dans un préservatif. Important : le rendre imperméable avant d'aller sur l'eau vers l'Angleterre. Elle en a été secouée. D'un seul coup la réalité saute à la figure... Et que dire à ce garçon ? A part : « It's dangerous, be carefull... C'est dangereux, sois prudent... » et le regarder, impuissants, montrer le camp autour de lui : une véritable poubelle, sans point d'eau et sans toilettes. Son regard suffisait à nous dire : « C'est là que tu veux que je reste ? Combien de temps ? Avec quel espoir ? ... »



Carole Sename



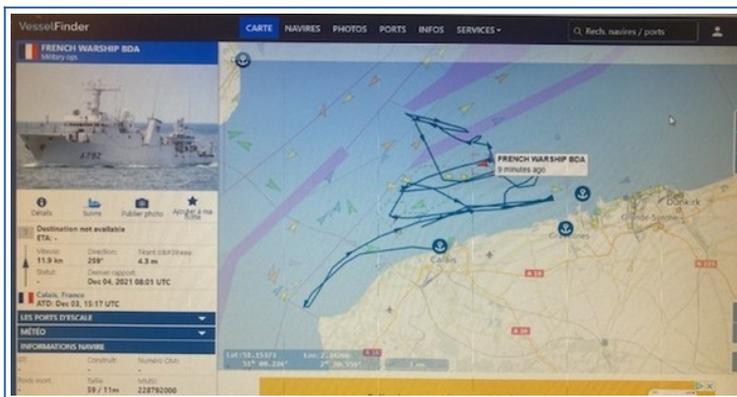
Le lendemain, c'est un groupe de gens trempés, avec encore le gilet de sauvetage sur le dos, qu'elle a croisés au petit déjeuner de Salam   Calais.
 Quel baptême du feu...

Peu après, au cours d'un autre petit déjeuner, l'équipe Salam croise un autre groupe, tout aussi trempé et équipé de gilets de sauvetage. Ils refusent les propositions de vêtements chauds et secs : Inutile ! Ils repartaient pour une nouvelle tentative...

PENDANT CE TEMPS, LES AUTORITES PRÉTENDENT TOUT FAIRE POUR LEUR SAUVER LA VIE.

Comme si on ne savait pas que plus un passage de frontière est difficile, plus grands sont les risques que prennent les gens pour le réussir à tout prix.

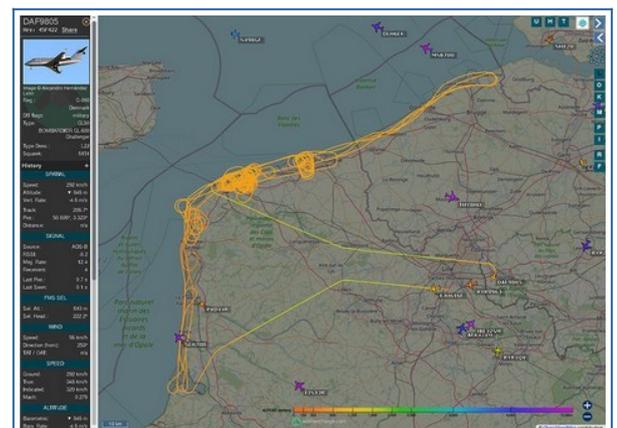
On avait déjà retrouvé des canots en Baie de Somme. Depuis c'est à Ouistreham qu'on a repéré des tentatives de départ. Ironie du sort, les plages du débarquement servant de lieux d'embarquement ! Plus le départ se fait loin, moins les passagers ont de chances d'arriver à bon port.



Et les ronds dans l'eau des bateaux qui doivent protéger les voyageurs imprudents (On les voit sur le site Vesselfinder)...
 Capture d'écran du 4 décembre
 ... ont été doublés depuis le 1 r décembre, pendant quelques jours, par les ronds dans le ciel de l'avion danois de Frontex qui volait trois à six heures un jour sur deux.

(On les voit sur le site : <https://fr.flightaware.com/live/flight/DAF9805>).
 Mais Frontex était là pour signaler et empêcher les départs, pas pour le sauvetage en mer...

Capture d'écran du 6 décembre
 Quand on pense que Frontex a pour but de protéger les frontières européennes de toute intrusion on comprend mal comment on peut le trouver ici pour empêcher des gens d'en sortir !



ET DANS LES CAMPS ?

A CALAIS : évacuations et récupération du matériel.

Le rythme des évacuations est stabilisé : on est revenu à un jour sur deux (les jours pairs en décembre), avec une exception dans la période de Noël : démantèlements les 22 et 23 décembre, mais pas les 24 et 25... Fallait-il permettre aux Forces de l'Ordre de passer Noël en famille ?

Et un passage supplémentaire le 31 après les violences du 30.

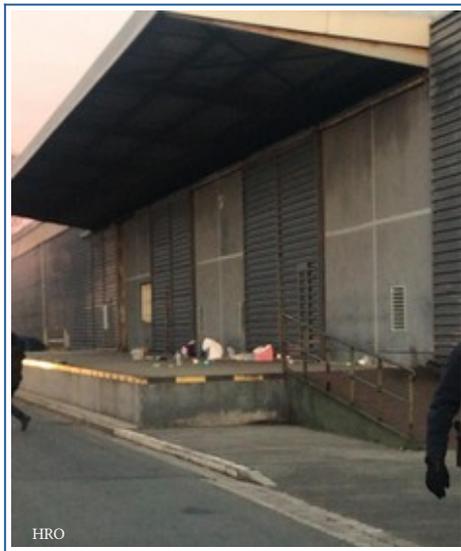
Depuis 2018, nous nous élevons contre ces démantèlements inhumains à répétition, contre ces conditions de survie indignes.

Nous continuons et continuerons à le faire, mais quand il y a une amélioration, nous devons aussi la reconnaître, même si elle est insuffisante.



HRO

Au début



HRO

A la fin

Bien sûr, une évacuation reste une évacuation :

Des photos peuvent être plus éloquentes que des phrases : celles du quai Paul Devot, le 22 décembre :

Et la tenue des Forces de l'Ordre ne s'est pas humanisée, alors que si on prétend inciter les gens à rester en France, il faut créer un rapport de confiance, apaisé, avec les autorités.

Qui, aura envie de suivre des gens équipés de la sorte ?



HRO



HRO

Il y a cependant une amélioration : la seule chose qui reste de la médiation Leschi du début du mois de novembre, à la suite de la grève de la faim de trois associatifs, est la possibilité pour les exilés, affirmée, pas toujours respectée, de conserver les tentes et les bâches.

Le 20 décembre un commissaire prend le temps d'expliquer les règles actuelles au HRO :

On ne saisit pas immédiatement les tentes, on laisse les exilés partir avec elles. S'il en reste par contre on les prend, dans le cadre de la mission de nettoyage et pour éviter de nouvelles installations.



HRO

Le délai de 45 mn accordé par le protocole Leschi, par contre, est caduc. On revient à la situation initiale.

Effectivement, souvent les gens sont autorisés à emporter tentes et bâches, ce qui n'arrivait jamais jusqu'au début du mois de novembre : ils pouvaient prendre leurs affaires personnelles mais les tentes et les bâches n'étaient pas considérées comme en faisant partie.

Par exemple, le 4 décembre à Marck, les gens déplacent les tentes, ils les remettent à peine les gendarmes repartis. Le 18 décembre, Quai Paul Devot et derrière la PASS, les gens sont priés de démonter leurs tentes et de quitter le site mais ils peuvent les emporter.

Le 4 décembre, sous un pont, les gens sont escortés dehors avec leurs affaires. Un d'eux se plaint que les Forces de l'Ordre aient pris sa tente. Ils la sortent du fourgon et la lui rendent.

Le 22 décembre, au Pont Freycinet, une personne déplacée veut reprendre sa tente à l'équipe de nettoyage et obtient la permission.

Mais ce n'est pas toujours le cas :



Par exemple, le 6 décembre au pont Victoria. Il y a deux tentes que les gendarmes secouent pour voir s'il y a quelqu'un dedans. Les deux tentes sont saisies et les gendarmes refusent de les rendre. Le 23 décembre, rue de Judée, les CRS empêchent les exilés d'entrer récupérer leurs tentes sur le site.

Le 22 décembre à Marck, quelqu'un (CRS ou personnel de nettoyage ?) dit au HRO : "On n'a plus le droit de prendre les tentes !"

Le 20 décembre, au pont George V, un membre de l'équipe de nettoyage explique que, même quand ils prennent les tentes, ils doivent laisser, là où ils l'ont trouvé, tout ce qui est personnel, comme les sacs, la nourriture, les bidons...

Malgré cette amélioration de la situation, déjà avant le 30 décembre, l'ambiance a été parfois très tendue :

A Marck, 20 décembre, les CRS enfilent les casques puis des boucliers sortent, on voit bien sur une vidéo un fusil à LBD (celui qui le porte est prié de rester derrière les autres).



On voit sur plusieurs vidéos les CRS (un groupe d'une dizaine) qui portent quelque chose de lourd. Pus il apparaît clairement que cette chose a deux jambes qui se débattent : c'est une personne arrêtée qu'ils sont obligés de porter parce qu'elle ne se laisse pas faire... On entend des hurlements (une autre personne, selon un CRS).

Habituellement, justifiées ou pas, les arrestations se font dans des conditions bien plus paisibles .

Juste après, rue de Judée, l'ambiance est tout aussi tendue. Le périmètre de sécurité est défensif : les CRS sont placés alternativement un qui regarde devant un qui regarde derrière. C'est tout à fait inhabituel.

Le 23 décembre aussi, rue de Judée, la tension est palpable entre les Forces de l'ordre et les exilés : On voit sur les vidéos du HRO un exilé repoussé assez brutalement, parmi d'autres qui voulaient entrer sur le site pour récupérer leur tente.

De là à conclure que cette interdiction a pour but d'augmenter le nombre de tentes abandonnées qui seront ramassées, il n'y a qu'un pas que les esprits chagrins, comme le nôtre, ont franchi aisément, surtout à la lumière des événements du 30 décembre.

Le 20 décembre, le même commissaire, cité plus haut, précise la base légale des opérations : Ce ne sont pas des expulsions, mais des opérations de démantèlement (après plaintes pour installation sur terrain d'autrui en réunion) et éviction des personnes sur la base du flagrant délit. A chaque fois qu'elles viennent se réinstaller, l'infraction est de nouveau caractérisée, ce qui permet à nouveau d'intervenir.

L'ordre d'expulsion vient du procureur de la République. Il n'est cependant jamais possible au HRO malgré de nombreuses demandes, de voir la réquisition du Procureur.

A propos du matériel ramassé, le commissaire explique que le personnel de nettoyage est là pour retirer les déchets. Les bâches et les tentes qui restent sont donc ramassées. Ensuite elles sont reconditionnées et à terme, quand il y aura un accord avec les associations, elles pourront être remises aux associations et aux migrants.

En effet, depuis 2018 un système de « Ressourcerie » est mis en place qui devrait permettre aux exilés de récupérer le matériel confisqué. C'est un système très hypocrite car si le but est qu'ils ne les perdent pas, le plus simple serait quand même de ne pas confisquer leurs affaires. Au mois d'août dernier, les règles d'accès à la Ressourcerie se sont durcies et la rendent inopérante (voir le numéro de cette newsletter du mois d'août).

Un nouveau protocole est attendu depuis la médiation Leschi mais le temps n'a pas permis, lors de la réunion du 3 décembre en sous-préfecture d'aborder ce point, pourtant mis à l'ordre du jour.

Salam avait choisi de ne pas participer à cette réunion, après la non application globale du protocole auquel a abouti cette médiation et après la façon dont l'accès au camp de Marck a été rendu impossible aux associations par la construction d'un barrage le 16 décembre (tout cela est détaillé dans la newsletter du mois dernier).

Mais bien sûr ce protocole doit être écrit quelque part, il pouvait très bien nous être communiqué par mail, sans attendre la réunion du 7 janvier...

Et à quoi bon de toute façon permettre aux gens de récupérer les tentes si la règle est de ne plus les leur prendre ?

S'il s'agit de donner aux associations le matériel abandonné par ceux qui ont quitté les camps, les règles doivent être beaucoup plus faciles à fixer et à appliquer...

Et quand il fait trop froid ?

Le 21 décembre, par la voix de son président, Salam demandait à la sous-préfecture l'ouverture du Plan Grand Froid qui permet d'ouvrir des locaux pour la nuit quand le mercure baisse dans les thermomètres.

Le même jour, tombe la décision de la sous-préfecture :

« Mesdames, Messieurs, Compte tenu des conditions météorologiques, et de leur évolution vers un radoucissement très significatif dès jeudi, depuis ce matin, nous avons renforcé nos propositions de mises à l'abri. Des départs sont prévus les matins à 9H30 et après-midi à 13H30 (les 21 et 22 décembre 2021) vers les centres d'hébergement situés hors de Calais, au départ de la rue des huttes. Les places sont mobilisées et je vous invite à relayer largement l'information.

De la part de Madame DEPRESZ-BOUDIER, sous-préfète de l'arrondissement de Calais ».

Rien de plus...

Et les distributions de repas ?

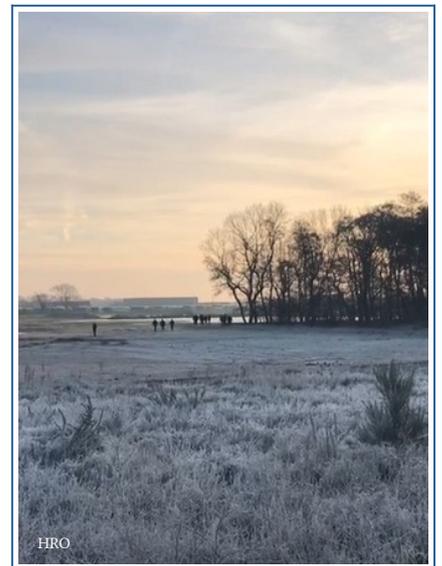
Le 18^e arrêté d'interdiction de distribution de boissons et de repas gratuits dans 31 rues de Calais est paru le 13 décembre. Il est valable du lendemain (14 décembre) au 10 janvier 2022.

Les rues, comme le mois précédent, ne sont plus seulement situées en centre ville : les rues de Normandie et du Beaumarais sont celles qui permettent l'accès au camp de Marck où la Vie Active, mandatée par l'Etat, ne distribue plus depuis début novembre.

Depuis cette date, Salam reste la seule association à donner à manger sur ce camp. Mais nous ne distribuons pas (c'est interdit), nous donnons des sacs, des caisses, que les exilés se partagent.

Nous sommes protégés par l'autorité du « Petit Robert » qui donne comme définition de « distribuer » :

« donner à plusieurs personnes prises séparément... »



La Vie Active ne distribue pas non plus à l'ouest de Calais (au Centre commercial « La Française » et au Fort Nieulay).

Les règles de distributions actualisées ont été communiquées aux associations à la suite de la réunion du 3 décembre en sous-préfecture :

A l'ouest de Calais le seul service offert par l'Etat est, au Fort Nieulay, une distribution d'eau deux fois deux heures par jour et des navettes vers les douches le matin du lundi au vendredi .

Leur proposer des douches est une façon de reconnaître leur existence, mais on peut sans doute parodier le proverbe : « qui se lave... dîne ! »

A l'est, l'Etat fournit rue Monod une distribution d'eau pendant 5 heures, deux passages de repas à deux reprises (dans un créneau de 2 h 30 à chaque fois) et un départ de navettes vers les douches pendant 1 h 30 (c'est le seul endroit où il y a un départ pour les femmes pendant une heure, avec un passage au Secours Catholique).

Rue des Huttes, où plus personne n'est installé, c'est le seul endroit où il y a un point d'eau courante 24 heures sur 24, le seul endroit d'où part la navette de mise à l'abri vers des centres d'accueil.

On y trouve aussi deux passages de repas à deux reprises (dans un créneau de deux heures à chaque fois) et un départ de la navette vers les douches à 11 h 30.



A GRANDE-SYNTHE.

Evacuations et confiscation du matériel.

Depuis fin novembre, il n'y a plus d'exilés sur la commune de Grande-Synthe.

Ils ont tous en bas du Pont à Roseaux, sur une ancienne voie ferrée le long d'un canal, dans une zone humide, toujours sans toilettes et sans point d'eau (avec deux contenants apportés par l'association ROOTS). Ces contenants avaient été confisqués lors de l'évacuation du 9 décembre ainsi que les douches fabriquées par la même association anglaise et dotées de chauffe-eau... ROOTS a remplacé les contenants à eau, pas les douches : les évacuations avaient lieu à peu près une fois par semaine, ils n'ont pas les moyens de renouveler le matériel à ce rythme !

Les exilés continuent à pouvoir profiter de douches de salles de sports (gérées par le Womens Center pour les femmes et pour les petits, et par DROP et Solidarity Borders pour les hommes.)

Simplement tant qu'ils étaient au Puythouck ou au Petit Prédembourg, l'arrêt de bus était juste à côté.

Maintenant ils sont loin et ils ont une sacrée trotte à faire le long d'une route à grande circulation...

Les évacuations sont moins fréquentes qu'à Calais : entre 6 et 8 jours habituellement entre deux opérations, deux en décembre (les 9 et 17) mais elles sont beaucoup plus sévères : toujours interdiction d'emporter les tentes et les bâches...

21 fourgons de CRS le 9 décembre...

...tous ceux qui partent n'ont qu'un petit bagage, toutes les tentes doivent rester là.

Elles ne sont plus lacérées, depuis qu'on s'est ému à Paris de cette pratique. Mais qu'est-ce que ça change pour un homme ou pour une famille, à partir du moment où elle lui est retirée sans espoir de retour (pas d'hypocrite Ressourcerie à Grande-Synthe) qu'elle soit d'abord lacérée ou pas ?



30 fourgons de CRS le 17 décembre.

Les exilés récupèrent leurs affaires et les CRS attendent. Mais, les bâches, les tentes, les couvertures sont prises en grande quantité. Un homme se plaint que sa tente a été détruite avec son téléphone dedans. On en voit un autre sur une vidéo du HRO insister lourdement pour aller chercher son sac à l'intérieur du cordon de sécurité sans obtenir la permission. Quand le convoi part il ne reste sur le camp que les papiers gras.



Evacuation en cours



Après évacuation

Au moins le sous-préfet a accordé que les contenants d'eau potable apportés par ROOTS soient épargnés. Il avait donné son accord pour l'apport quotidien d'une citerne mais le port de Dunkerque propriétaire des lieux a mis son veto ...

SUR LES DEUX SITES, DES SOLUTIONS D'HEBERGEMENT ?

A Calais, le commissaire présent le 20 décembre, celui qui explique volontiers... (voir plus haut), affirme qu'il y a des solutions d'hébergement mais que dans 95% des cas les personnes n'en veulent pas...

A Grande-Synthe, La CIMADE a interpellé le Sous-préfet mercredi dernier 22 décembre vers 9h par SMS : " Les nuits prochaines, il est annoncé des températures négatives. Ne peut-il être proposé un genre local grand froid à ces personnes qui attendent de passer en Angleterre. Un modulaire dans 3 communes différentes donnerait un abri pour quelques jours à une centaine de personnes".

Réponse immédiate :

"Nous passons chaque jour pour offrir une mise à l'abri aux migrants: hier 6 ont accepté, il y avait 50 places. On va sensibiliser les campements, les températures doivent remonter à partir de demain. "

C'est la même réponse que faisait déjà M. Etienne, l'ancien sous-préfet, à partir du 5 octobre 2017. Il avait à cette date ouvert ce qu'il avait appelé un « centre d'accueil de jour », en fait un guichet d'information dans un bus, accompagné de toilettes sur une remorque...

« Nous leur offrons des mises à l'abri, elles sont suffisantes, s'ils sont dehors c'est qu'ils le veulent bien... »

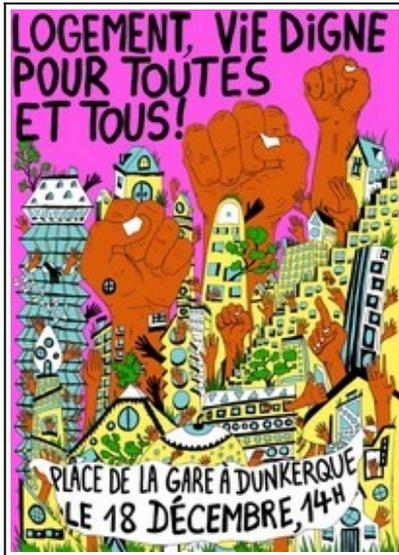
Aussi bien le commissaire que le sous-préfet

- Ignorent-ils l'impossibilité de demander le statut de réfugié pour des gens déjà déboutés du droit d'asile ou qui ont déjà donné leurs empreintes digitales dans un autre pays d'Europe et qui, d'après le règlement de Dublin, doivent donc demander l'asile dans ce pays-là et pas dans un autre ?
- Ou n'ont-ils pas compris que tous ces gens ne cherchent pas à profiter d'un accueil temporaire au chaud et au sec, aux frais de la Princesse, mais veulent trouver le plus vite possible un endroit où ils mèneront une vie normale avec un travail et un logement, en faisant venir leur famille s'ils en ont une, ou en en fondant une ?

Le Royaume-Uni leur apparaît comme la seule solution...

Au moins, aucune évacuation ne s'est faite en décembre avec départ obligatoire dans des autocars.

Nous avons appelé et participé à la manifestation à Dunkerque pour le droit au logement le 18 décembre.



ET LE VARIANT OMICRON, SI CONTAGIEUX ?

Des créneaux de vaccination sont encore ouverts pour nos amis, mais on n'en entend plus parler, ni de malades...

Nous intervenons sur les camps, masqués, et croisons les doigts pour qu'aucune équipe d'aucune association, et particulièrement les équipes de Salam qui distribuent à manger, ne soient paralysées et mises hors d'état d'intervenir par la maladie...

SALUONS DE BELLES COOPERATIONS INTERASSOCIATIVES, pour terminer sur une note optimiste :

- Lorsqu'une évacuation empêche l'ADRA d'entrer sur le camp pour donner le petit déjeuner, Salam récupère leurs thermos presque pleins de thé, de café et de lait et nous distribuons leurs boissons chaudes quand nous avons enfin l'autorisation de rentrer pour le repas de midi (en général vers 14 h).
- Lorsque, le jeudi ou le samedi, le nombre de convives est inférieur à nos prévisions (évacuation, belle météo qui attire vers le bord de la mer, ou météo tellement pourrie que certains choisissent quelques jours de mise à l'abri), il arrive qu'il nous reste un ou deux caissons pleins de bonne nourriture équilibrée.

Si l'équipe Salam ne distribue pas le lendemain, nous portons les caissons pleins à Emmaüs ou à l'ADRA qui donnent le repas du lendemain.

Et dans les bonnes résolutions pour 2022, que les CRS choisissent la politique d'apaisement qui a été la leur le 28 décembre : voici le gardien de leur hôtel, côté Dunkerque, ce jour-là.

Claire Millot



CHOLÉRA GUETTE ICI BIEN PLUS QUE COVID



Après avoir vidé l'un des deux véhicules remplis à ras bord par les fidèles et généreuses familles du collège Darius Milhaud de Sartrouville, Claudine s'inquiète car nous sommes une bien nombreuse tablée de bénévoles à grignoter ensemble ce midi. Et la voilà qui revient de la cuisine avec un plat chaud et épicé à partager : « C'est Nathan, un bénévole sans domicile fixe qui l'a préparé ! » Magie de Noël ?

A Grande Synthe, ce nouveau camp, plus éloigné et surtout bien à l'abri des regards, est encore plus sordide que le précédent... Oui, cette limite à l'inhumain est possible... Claire explique et répond aux questions de Sandra. Montées à la hâte sur une vieille voie de chemin de fer désaffectée, les tentes se serrent les unes contre les autres autour des habituels petits feux de cagettes mouillées qui enfument...

Un semblant de chaleur dans ce courant d'air pour les oubliés de tous ? ou presque... Telle une petite fourmilière, l'équipe Salam du jour s'installe en un tour de main pour la distribution.

Sandra et Luc entre café et thé offrent des papillotes de Noël à nos amis. Douceur éphémère qui réchauffe les cœurs et amène des sourires sur tous ces visages épuisés...

L'un des exilés, en sweat blanc, semble filmer le camp avec son téléphone. Il s'approche et nous présente via WhatsApp à un haut gradé en uniforme. Il est curieux de la harpe et de sa présence ici. Petit passeur sur place en ligne avec un moyen bonnet resté au pays ? Les gros bonnets sont eux sûrement bien au chaud en Angleterre... Ce trafic d'êtres humains qui a lieu sous nos yeux me soulève le cœur... Je ne peux m'empêcher de lui dire le fond de ma pensée... dans le vide... ? Il semble ne rien comprendre... Peut-être qu'au moins une partie du message est-elle passée autrement ?

Mélina, 6 ans, est la première à oser s'approcher de la harpe, rejointe par sa sœur Mélody, environ 10 ans. Enjambant des tas de débris, les enfants accourent pour jouer chacun leur tour. Leurs grands yeux qui brillent, leurs sourires émerveillés apportent tant de joie à leurs parents. Mélina me tire par la manche. Elle veut me montrer sa « chambre »...



Les deux petites sœurs s'allongent dans la tente que leur maman a préparée pour elles avec tant d'amour. Dehors, une poêle avec des restes d'œufs au plat git en hauteur juste devant.



La maman parle bien l'anglais : « C'est pour éviter les rats ! Il y a en des très gros... Les enfants ont peur... On vit dans les poubelles... Si seulement on pouvait ramasser... » Personne ne porte de masque, Choléra guette ici bien plus que Covid...



Bélinda Welton



Bélinda Welton



Bélinda Welton

Un papa s'approche avec Many dans les bras, son bébé de 13 mois. Quelques mots échangés avec la famille des petites filles pendant que le bébé « goûte » et découvre à sa façon les cordes de la harpe tout en jouant.

L'instant d'après alors qu'ils continuent leur chemin le long du camp, la maman me confie qu'ils doivent se préparer car « police comingtomorrowmorning ». Nombreux vont tenter le passage cette nuit. Plusieurs conditions favorables réunies pour la traversée que nous savons si dangereuse... Mer d'huile, marées proches de la pleine lune, températures plus clémentes...

Sandra et Luc guidés par Claire s'avancent parmi les tas d'ordures. Un jeune homme s'approche de Sandra et lui tend un préservatif avec son téléphone. Elle comprend qu'il lui demande de l'aider à l'y glisser afin de le protéger en cas de chute à l'eau... Le mot est passé, démantèlement à l'aube, vite, il faut s'échapper en UK coûte que coûte...

Les petites filles me serrent fort dans leurs bras ainsi que la maman qui me dit en partant : « Thankyou ! Thankyou ! Qu'Allah, que Dieu te bénisse ! » Je lui réponds de la même manière : « Qu'Allah, que Dieu vous protège tous ! » Leurs 'voisins de tentes' m'invitent à avancer vers leur petit feu. De feu de camp en nouvelle famille, nouveaux amis, la petite harpe se fraye un passage parmi les rebus et débris le long de la voie ferrée à la rencontre des enfants. Ils surgissent de nulle part et entourent l'instrument posé sur son vieux tabouret en attente de leurs petites mains crottées qui en feront chanter toutes les cordes...



Ghislaine Leurs



Arrivée presque en bout de camp, un petit garçon habillé de rouge, allongé en travers de la voie ferrée, joue avec une voiturette jaune. Ironie du sort, il s'agit d'un jouet aérobus qui conduit les passagers de l'aérogare jusqu'à l'avion... Mon cœur se serre à la vue de cet enfant, tout seul, par terre.

L'instant d'après, toute la famille entoure la harpe. Dans les bras de maman, une petite Rosiane d'à peine 10 mois. Elle sourit, étonnée par les sonorités qui émanent de l'instrument. Quelle jolie petite bouille ! Dans ses grands yeux sombres qui éclairent son visage je vois le regard de ma petite fille...



Pincement au cœur... En pyjama rouge, sous un mini poncho en laine colorée, Rosiane me tend les bras spontanément. Je craque bien sûr et la serre contre mon cœur en douceur tout en jouant quelques notes avec elle.

Ses parents échangent quelques mots de façon animée... Le papa semble contrarié, en colère, puis, résigné, il me sourit... Lorsque je me relève pour lui rendre Rosiane, sa maman me chuchote à l'oreille : « Take baby...please... » Plusieurs fois elle m'implore d'emmener le bébé. Ma gorge se noue, mon cœur se serre comme jamais, la boule dans l'estomac, au bord des larmes, je la prends dans mes bras avec bébé en lui répétant : « Baby needs mama, tomorrow go in the bus, please... » ... Heureusement à ce même moment une équipe de premiers secours de la Croix Rouge vient nous rejoindre et prend le relais. Cette famille passera-t-elle la nuit au chaud et au sec ?

Quelques heures plus tard pensant nous aérer le long de la digue face à Gravelines, un habitant nous montre la plage au loin : « Si vous étiez venus un peu plus tôt, vous auriez pu voir deux embarcations avec au moins 50 personnes à bord se faire arrêter... » De toute évidence, lui aussi sous le choc après le drame meurtrier du mois dernier...



Le lendemain, à l'aube, rue des Fontinettes à Calais, l'équipe s'active entre Yolaine et les deux camions Salam. Notre deuxième véhicule est déchargé en un clin d'œil. Merci à l'association Buncoeur de Pierre qui a complété le chargement avec des pantalons et des couvertures ! Ici c'est un autre drame qui se déroule sous nos yeux au petit matin sur le premier point de distribution, où quelques vêtements gisent accrochés en témoins aux fils barbelés.

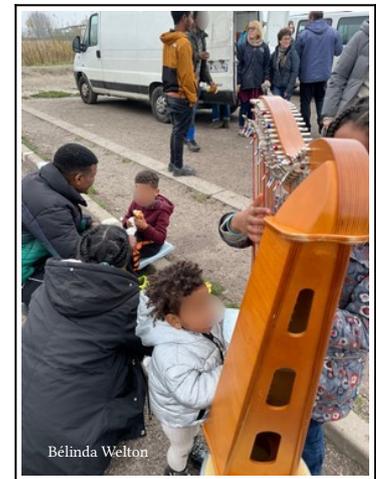


Un groupe de jeunes hommes s'avance vers nous une couverture sur la tête. Trempés jusqu'aux os, chaussures et pantalons couverts de sable mouillé, ils tendent la main pour un gobelet de thé chaud. Malgré l'épuisement, la frayeur de la nuit, l'échec de la traversée et l'angoisse d'être rattrapés par les forces de l'ordre déployées en si grand nombre tout au long de la côte, ils entourent la harpe avec le sourire. L'un d'entre eux, Hadjmal, se confie les larmes aux yeux dans un bon anglais : « On a vu une vague grande comme une maison immense arriver sur nous et s'écraser sur notre petit bateau pneumatique ! Nous étions au moins 17 à bord... Il a fallu nager jusqu'à la plage et courir vite pour échapper police... Après on s'est cachés et voilà... Je sais pas où sont les autres... Il fait froid avec tout mouillé... Ici on sait que Mamy nous donne manger et thé chaud... La musique, c'est cool thankyou ! Elle me redonne l'espoir et l'envie de continuer à vivre... des fois c'est trop dur et on voudrait que tout s'arrête » ...



Prochaine halte près du camp des Erythréens. La déchetterie étant juste en face, ils ont pu s'installer un peu mieux avec quelques planches et bâches pour se protéger de la pluie et du vent. Une fillette aux allures de la Petite Amal se précipite vers la harpe. Je m'approche du grillage d'où elle est sortie et commence à jouer.

L'instant d'après un petit garçon aux tennis jaune fluo bien trop grands pour lui, tend la main timidement...



Accourt juste derrière lui une toute petite puce d'à peine 20 mois avec un « No Rules » évocateur écrit sur la fermeture éclair de son blouson gris argenté. Elle s'en donne à cœur joie elle aussi puis traverse le parking en courant pour rejoindre ses parents et la table de distribution. C'est son regard que je croise en dernier tout en lui enfilant la dernière paire de moufles minuscules, pile à sa taille... Merci à Sophie, « Selon Sacha » de Maisons-Laffitte .

Face au supermarché, nouvel arrêt. Au bord de la route, sous la surveillance d'un camion de CRS, l'équipe Salam distribue tant bien que mal aux quelques 300 personnes alignées là, au risque d'être renversées à tout moment par les véhicules qui circulent à vive allure sur cette ligne droite. Zaniar raconte. Il n'a plus d'argent. Il veut rejoindre son petit frère et sa petite sœur déjà en UK. Il doit passer à tout prix... Finira-t-il par aider les passeurs en fermant la porte du camion, pour quelques euros, dans l'espoir d'une meilleure vie ?

Nous voici au pied du 'Mur de la Honte'... Les forces de l'ordre cachées à l'angle de la rue, l'un d'entre eux prend des photos... Yolaine nous prévient qu'ils sont là pour verbaliser. Ici, interdiction de donner à manger ! Le long de cette voie ferrée un petit camp s'est constitué, caché dans les buissons. L'accès en a été condamné par d'énormes blocs de pierre, comme ceux d'une digue pour arrêter la montée des eaux...



Le tout surmonté d'un monticule de terre rendant le passage encore plus difficile... L'équipe s'empresse de déposer quelques victuailles de l'autre côté en courant... La harpe se pose en haut du mur... Vision surréaliste... La fosse aux lions que l'on vient nourrir... Tout juste si les aliments ne leur sont pas lancés avec ce stress policier aux talons...

Soudain, le drame éclate ! Bagarre autour d'une cagette de bananes tombée à terre dans la précipitation. Deux jeunes en viennent aux mains et aux pieds. Yolaine fonce et intervient en leur criant : « Stop ! No Good ! » Ils la respectent, Mamy Boss. Elle est leur seul espoir de survie au quotidien. Les copains réussissent à les séparer. « Des gamins, affamés, crevés, que l'on pousse à prendre de quoi manger vite fait et qui foncent se mettre à l'abri de la police... Tu te rends compte qu'ils se battent pour quelques bananes ? » Yolaine est écoeurée... En France, aujourd'hui, à la veille de Noël...

Le garçon qui défendait la caisse de bananes se retourne, aperçoit la harpe et ne résiste pas à venir en jouer quelques instants. Il tremble de tout son corps, la colère à fleur de peau... Je pose ma main sur son cœur qui bat à tout rompre et le sens qui s'apaise petit à petit, au fur et à mesure qu'il joue.... Lui, pourrait être mon fils... Il me tape sur l'épaule en partant : « Bye bye ! Thank you mama ! » Il disparaît au loin et je ne réussis plus à retenir les larmes qui coulent sur mes joues...

Arrivés au fort Nieulay, la situation pour distribuer se complique à nouveau. Vite... Pas de police... Déchargeons tables et matériel lourd, thermos, caisses de bananes et de pain et encore plus vite, dégageons le camion pour se garer sur le parking un peu plus loin... ! Sinon, là aussi, c'est la prune assurée... Bienvenue à Calais terre d'accueil !



A la harpe, malgré son doigt sectionné qui a bien cicatrisé, Gikal, s'amuse avec joie...

...pendant que d'autres courent après les ballons de foot regonflés et comme neufs... Merci Gabriel !



Henriette, sœur bénévole de 73 ans nous accompagne et s'affaire pour ranger au plus vite. Dernier arrêt, elle se laisse charmer par les sons de la harpe et s'abandonne à la douceur de son chant harmonieux : « Vous êtes tous dans mes prières » ... Puissent-elles être entendues en cette période de la magie de Noël et d'abondance des fêtes de fin d'année...

Merci Henriette ! Merci Salam !

Bélinda M. Welton (Témoignage du 16 et 17 décembre 2021)

P.S. : Ces enfants ne sont pas UN danger mais ils sont EN danger...

Let Them Fly for a Better Life in a Better World : <https://youtu.be/Bea8LnHwg1s>

MIGRANTS, DES VIES SUR UN FIL.

Ce mercredi 8 décembre sur France 3 (et en replay) L'émission Réseau d'enquêtes
« Migrants, des vies sur un fil ».

Je m'arrête sur cette phrase : « Le site de la jungle de Calais est désormais dédié à la protection des oiseaux migrateurs. »

Est-ce de l'humour de la part des décideurs ?

Comment peut-on trouver normal de faire une place aux oiseaux migrateurs, là où on a chassé les humains ??? Des humains migrant vers d'autres lieux.

Y a-t-il une hiérarchie entre les oiseaux et les humains ?

C'est certain, les oiseaux sont moins encombrants que des êtres humains...

Dans un pays où on peut être condamné pour maltraitance envers des animaux, à ma connaissance nul n'a été condamné pour maltraitance envers des hommes, des femmes, des enfants laissés dans le froid et la pluie, sans abri, sans nourriture, sans la moindre reconnaissance de leur humanité.

Où est le respect des droits humains ?

Dans un pays qui clame sa devise de « liberté, égalité, fraternité », cet autre qui vient de loin, qui aspire à vivre en paix, à avoir de quoi nourrir sa famille, à un peu de liberté, cet autre-là n'est pas mon frère.

C'est un « étranger » et « étranger » rime avec « danger »...

La peur est dangereuse, très dangereuse. Pour nous qui nous fermons et pour ces « autres » qui pourraient nous aider à ouvrir nos portes, nos fenêtres, nos esprits....

« Derrière tout ça se sont des êtres humains » dit JC Lenoir. Et nous, sommes-nous des êtres humains quand nous déshumanisons nos voisins ?

« Prendre le risque de l'accueil ». Le risque d'être bousculés dans notre quotidien, dans notre confort, dans nos certitudes aussi.

Ce soir, aux informations, le collectif « Migration » dans le nord de la France. « 350 bénévoles se relaient au fil des week-ends, pour ouvrir leur porte. »

« Nous disons bienvenue aux étrangers ».

E.V. bénévole Salam (12 décembre 2021).

QUELLE HEURE EST-IL AU PARADIS ?

"Il est minuit à Tokyo
Il est cinq heures au Mali
Quelle heure est-il au Paradis ?"
Chante Manu Chao
Si le paradis est un leurre
L'enfer lui existe bien
Le temps s'y écoule
tellement lentement
L'enfer est ici en infamie
En terre ennemie
Où chiens et chats ont un abri
Plus digne que les bannis
Méprisés par les nantis
Qui dirigent nos pays
Vous savez les politiques
Qui font de belles déclarations
Empreintes d'un humanisme bon teint

Bonsoir Monsieur Darmanin
Un petit rappel en somme
L'Universelle des Droits de l'Homme
C'était à Paris en 1948
Relisez l'article 25
Mais non il n'est pas trop tard
Bonsoir Madame Bouchart
Vous avez perdu votre mouchoir
Eux ont perdu l'espoir
Préférant mourir noyés
Que de rester sur un territoire
Où leur dignité est confisquée
Liberté Egalité Fraternité
Belle devise à l'abandon
Bonsoir Monsieur Macron
Souffrez-vous d'amnésie ?
« Quelle heure est-il au paradis ? »

Thierry (13 décembre 2021)

(Ce titre est extrait d'une chanson de Manu Chao « Sénégal fast food »)

Article 25 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

Article 25

Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.

SURVIVRE

« **Les gens déplacés ont des choses à nous dire.** »

Arnaud Desplechin (21 décembre, France Inter 7h55)

Telle était mon rêve.

Quand il fallait se réfugier dans le bois sous une tente, dans des grottes sur la montagne.

Quand il fallait s'endormir avec les yeux ouverts et les oreilles tendues.

Lorsqu'il fallait se lever tôt pour s'échapper à la foule, et lorsqu'il faut courir dès au réveil car il sont déjà là un peu partout.

Il fallait que je fonce peu importe la direction, il fallait que je m'échape.

Après chaque bataille se cache une autre, alors, comment être patient ?

N'as-tu pas regarder dehors tout ces gens qui courent vers l'ombre d'une meilleure avenir, un sac au dos

je les vois très loing au belle étoile, et de plus près ils avaient des visages sculpter qui dénonce la misère,

Je n'ai rien pour, a part un stylo qui segne et une main qui ecrit avec un peu d'espoir.

Y a-t-il quelqu'un à quelque part qui décide de quelque chose ?

C'est dur d'être pauvre, mais être seul c'est encore pire, et chaque personne a besoin d'une autre pour se révéler.

Makan(4 décembre 2021)

(Makan est un jeune Malien, désormais habitué de nos publications, car il aime écrire et il écrit bien !

Il n'a pas encore vingt ans. Il est arrivé encore mineur et ne parlait pas un mot de français ...

Nous avons choisi, encore une fois, de ne rien corriger de son texte, pas même une majuscule ou un accent, tant la qualité de son français est déjà remarquable.)

A PROPOS DE LA NEWSLETTER DU MOIS DE NOVEMBRE :

J'ai arrêté de lire, finalement c'est trop dur, cette fois (continuez à m'envoyer vos news, hein, mais ce soir j'y arrive pas).

Gardez le cap, vous faites un boulot formidable. Merci!

Nicolas F. (6 décembre).

ET AUSSI :

Eh bien bravo, c'est plus qu'une lettre, c'est un vrai petit dossier très bien fait avec tous ces témoignages, ces photos et poèmes...

C'est très émouvant .

J'ai été très marqué par cette journée passée avec vous ce samedi 27 novembre aussi bien en amont avec l'accueil de votre association, la gentillesse, la gaieté, les rires et le partage que plus tard sur place avec la distribution des repas qui m'a mis face à face avec des visages et les regards de ceux que je ne voyais que de loin à travers les médias.

Face à la réalité de ces hommes jeunes, fiers et propres malgré leurs conditions de vie, reconnaissants et bien élevés .

On ne pense ensuite qu'à revenir .

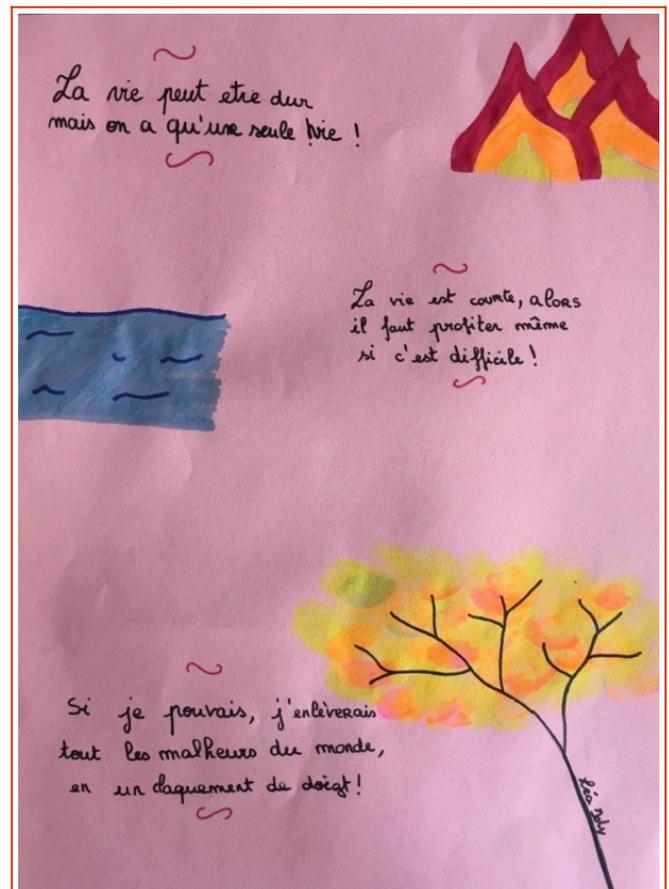
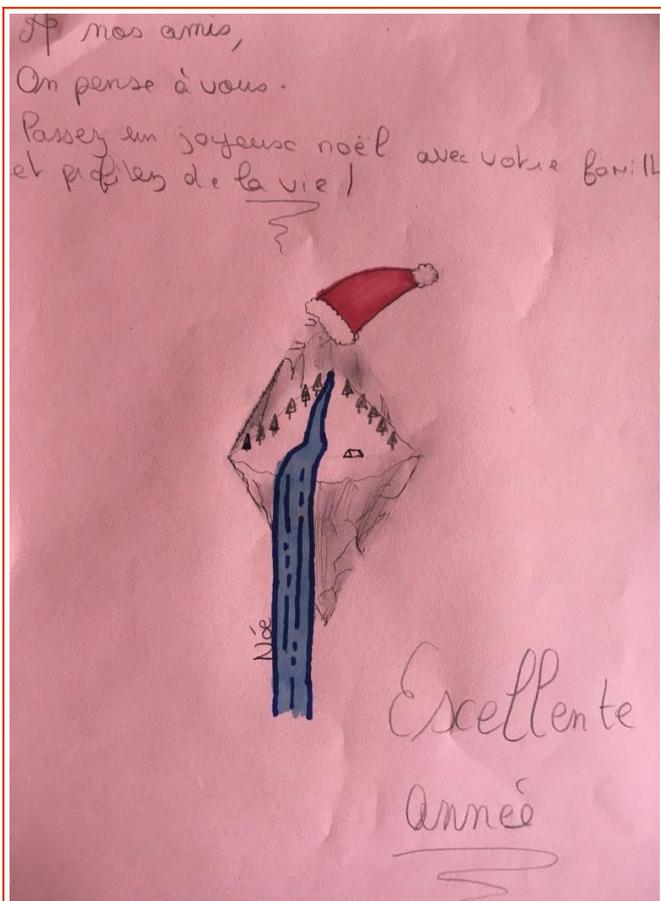
Bravo à vous.

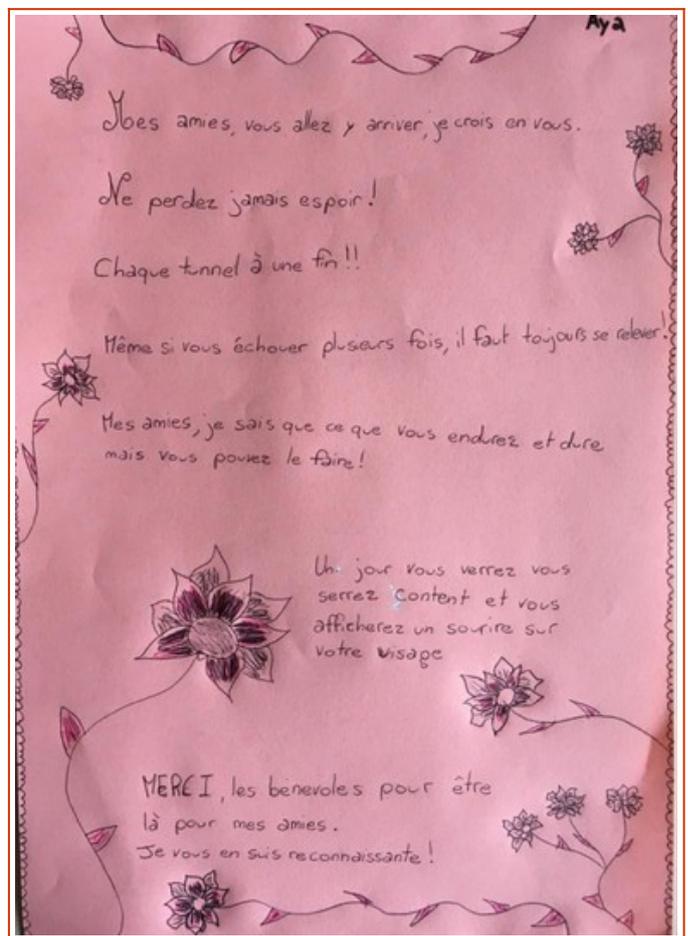
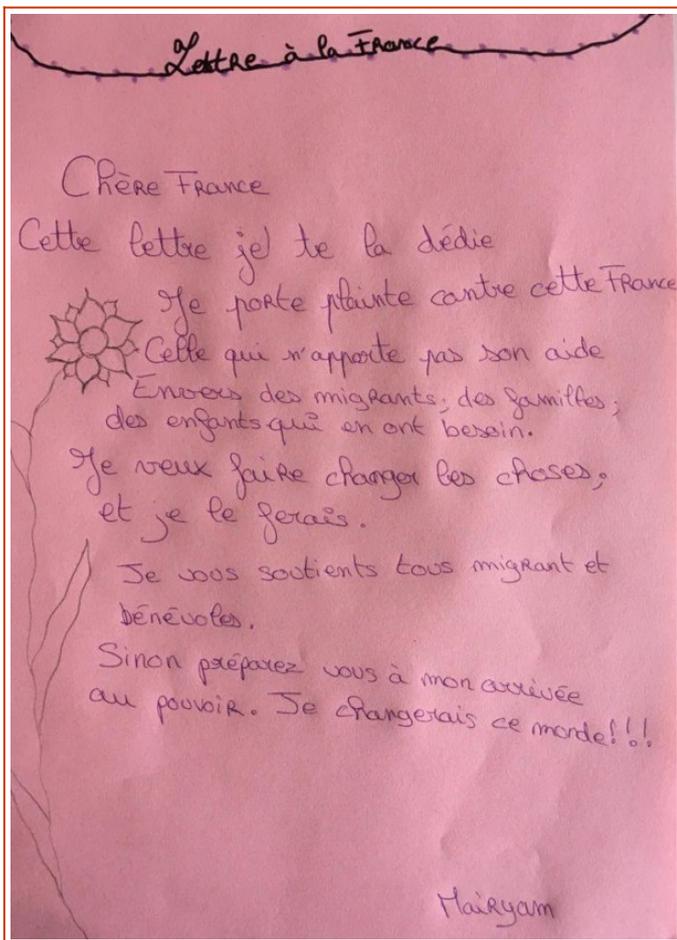
Yanne Buridard (7 décembre).

DES LETTRES DE JEUNES DU COLLEGE DARIUS MILHAUD DE SARTROUVILLE.

Il y aura bientôt deux ans que nous avons noué un partenariat avec les élèves de ce collège, et avec leur professeur Anne-Catherine Mourgue :

collectes, écriture au son de la harpe (voir aussi l'article « Merci », plus bas.)





NON, TOUT LE MONDE N'EST PAS MOCHE ET ZEMMOURIEN...

je rentrais chez moi ce midi, revenant de Salam...

Chez moi, c'est un petit immeuble de centre-ville, ancien, principalement occupé par les propriétaires des appartements.

Je les connais très peu : bonjour / bonsoir, c'est tout.

Dans l'escalier, j'ai été arrêtée par une dame.

"- Excusez-moi, vous vous occupez des migrants?"

- Oui, un peu.

- Est-ce que vous avez besoin de choses pour eux? J'ai des amis qui étaient dans une association catholique à Calais et qui m'ont proposé des choses.

De quoi est-ce que vous avez besoin?

- Tentes, couvertures, vêtements hommes de petite taille...

- Je vais leur dire. Je peux les déposer chez vous ?

- Volontiers."

Voilà qui m'a fait TRÈS plaisir.

Même si, une fois de plus, j'avais mis le petit doigt dans quelque chose qui va probablement m'emmener beaucoup plus loin que prévu.

Je vais lui imprimer / déposer tout ou partie d'un "News" pour son information.

E.V. bénévole Salam (7 décembre 2021)

L'INSTANT DÉTENTE : HENRI ET L'AVION FRONTEx.

C'est dingue quand même.

Ce matin j'étais en mission-bananes-Calais.

J'ai eu un doute : c'est quoi ç't'avion qui tourne au-dessus de mon véhicule depuis Calais ?

« Mais bon sang mais c'est bien sûr » dirait Bourrel (juste pour ceux qui ont de la mémoire année 60).

C'est ce foutu aéroplane danois sensé faire des ronds dans l'air pour dénicher les ronds dans l'eau.

Je trouve ça fabuleux. Si ce n'était pas triste ce serait rigolo.

J'ai moins ri quand il est passé au-dessus de ma cuisine vers 13h et des broutilles : s'il me fait ça en pleine nuit je l'abats avec ma fronde à cacahuètes.

On ne dérange pas Henri quand il dort.

On est dans un monde de fous.

Henri Kupczyk (3 décembre 2021).

MERCI

MERCI TOUJOURS AUX BÉNÉVOLES PARTICULIÈREMENT ACTIFS EN CETTE PÉRIODE DE FÊTES.



Jacky Bricout

L'équipe d'un samedi matin à Grande-Synthe vous salue.

Un merci particulier aux nouveaux du mois et aux occasionnels :

Renaud, de Nantes, qui ne rate pas une occasion de nous rejoindre un jour ou deux quand il est dans la région, avec son oncle Michel.

El, notre ex-stagiaire irlandais, revenu pour une semaine de vacances de Noël et reparti le lendemain, la mort dans l'âme, pour cause de fermeture des frontières avec le Royaume-Uni (COVID Oblige...)



Béline Welton

Béline, de Maisons Laffitte, habituée de nos camps avec sa harpe (voir plus haut son témoignage), avec des nouveaux, Sandra et Luc, les 16 et 17 décembre.

« Si ce n'était cet amas de débris et de boue, nous aurions passé un moment merveilleux, mais comme souvent les sourires étaient présents », a écrit Ghislaine, référente de l'équipe du jour.



Claire Millot



L'équipe de Guillaume, qui vient de Lille, en groupes de deux ou trois, dynamiques et motivés.
Ici, le 23 décembre, avec Rémi, nouveau bénévole du mois. Aucun d'eux n'est rebuté par la corvée des oignons à Grande-Synthe.



A ceux qui font la cuisine :
Des plats appétissants (celui du 25 décembre, particulièrement soigné)...

... préparés dans des gamelles vieillissantes.

A ceux qui distribuent du vestiaire :
Tous les mercredis à Calais.
Occasionnellement à Grande Synthe, et plus régulièrement Brigitte a commencé, à l'arrière de sa voiture, avec des gants, des bonnets, des écharpes, des chaussettes, pendant nos distributions de repas à Grande-Synthe. Marie-Françoise l'a remplacée lorsqu'elle était absente.



A ceux qui distribuent le repas



A ceux qui travaillent dans l'ombre :

Qui vont chercher le pain, les invendus des boulangers, tôt le matin à Dunkerque, tard le soir à Calais.
Qui vont chercher les surplus d'Emmaüs, sur nos deux sites.
Qui trient les arrivages de dons.

A ceux qui obtiennent la gloire,

Comme Charles, qu'on ne connaissait même pas, et qui est arrivé le 25 décembre avec un costume de Père Noël, pour la plus grande joie des enfants présents sur le camp.

Et à ceux qui font des bêtises,
Provoquant l'énerverment passager de Thierry et l'hilarité d'Henri.
Heureusement les petites cuillères étaient emballées !



MERCI A CEUX, CONNUS OU INCONNUS, QUI PERSONNELLEMENT NOUS ONT FAIT DES CADEAUX POUR NOS AMIS EXILES.



Moinour, toutes les semaines, prépare le riz pour le repas des exilés de Grande-Synthe dans son garage. Elle et sa petite fille ne se laissent pas décourager par la fumée !



Saïb, le 2 décembre, est venu avec un ami apporter un lot de couvertures.

Lydia et Florin, de Cologne, régulièrement à Grande-Synthe avec un camionnette pleine de matériel depuis début septembre, ils étaient de retour le 4 décembre.

Brigitte et Jean-Noël, de Templeuve, miraculeusement tombés le 7 décembre, avec deux rouleaux de bâche agricole. Le 9 avait lieu une grosse évacuation du camp du Pont à Roseaux, avec confiscation de tout ce qui ressemblait à une tente ou à une bâche. Aussitôt une équipe de choc a commencé à faire des morceaux pour mettre au sec le plus de monde possible.

Le 11 décembre, **Carole et Bertrand** ont déposé un sac de vêtements et nous avons reçu un autre don d'une personne en camionnette.

Le 16 décembre,
les parents d'Olivia, une de nos bénévoles préférées, nous ont livré en lait, pâtes, riz, sucre et légumes (en très grandes boîtes) de toutes sortes,
et **une dame qui dit s'appeler "Anonyme"** nous a également fourni en vêtements divers.



Le 16 décembre aussi, **Brigitte (bénévole du jeudi à Grande-Synthe)** est arrivée avec un énorme carton/ cadeau de Noël : une bouilloire électrique de collectivité, pour faciliter nos préparations de boissons chaudes.

Le 21 décembre, **des personnes qui venaient de Boulogne** ont apporté entre autre des sacs de couchages tout neufs.

Ils avaient une petite fille d'une dizaine d'années qui a donné de son argent de poche pour en acheter un ...

Marc et Marie, de l'Avesnois, qui étaient venus à Calais en 2015 (!), sont arrivés avant Noël avec ce qu'il faut pour un bon petit déjeuner : mayonnaise (oui, ils le savaient !), sucre et café...

MERCI A CEUX QUI SONT VENUS AU NOM D'UNE ASSOCIATION OU D'UNE ENTREPRISE AMIE.

David, qui tient le « Restaurant du Cap » à Escalles est là tous les vendredis à Calais.

Il participe à une distribution avec un ou une jeune qui travaille avec lui et il apporte des denrées (sandwichs, coca, fruits, lait...).

Le 18 décembre, **la boucherie « Chez Rachid » de Grande-Synthe** nous a fait don d'un colis de viande.

Merci aussi à **Akim** qui s'est chargé de nous l'apporter.

La Biocoop de Coudekerque nous a fait un gros don de légumes.

Et merci à Tom qui a fait le lien.



L'entreprise CG Cash de Calais nous a offert une palette de contenants. Merci aussi à sa patronne, Anne Casteleyn, à Thierry qui a fait le lien et à Henri qui a assuré le transport avec Thierry le 15 décembre.

Audotri, de Saint-Omer, nous a offert une nouvelle fois un chargement complet le 11 décembre, apporté par Nathalie (merci à elle aussi).

ActionAid <https://www.actionaid.fr/> est l'ONG dans laquelle était également « Colibri, peuples solidaires » qui nous a beaucoup soutenus et avec laquelle nous avons partagés et partageons encore des bénévoles actifs et efficaces.

Liliane militante et adhérente de cette association nous a fait passer deux gros cartons de matériel par l'intermédiaire de Thierry, le 14 décembre.

Le Comité des œuvres sociales du Département du Nord nous a fait don le dimanche 19 des surplus (importants !) de leur goûter de Noël pour les enfants.

Ou comment éviter le gaspillage en faisant plaisir à des gens dans le besoin.



Tadamoon, nos amis du Mans, étaient de retour le 19 décembre avec énormément de vêtements et de denrées alimentaires (cent litres de lait, des sardines, du thon en boîtes, des pâtes et du riz.)

Une équipe de « **Flandres Terre Solidaire** », que relie à Salam une amitié historique, est arrivée le 23 décembre avec un chargement de couvertures impressionnant.

« **Help me** » de Pontoise fait partie de nos soutiens réguliers.

Le 20 décembre, ils étaient là à nouveau avec 500 sacs de couchage, des pantalons, des pulls, des écharpes, des bonnets, des gants, des chaussettes, et une somme d'argent qu'ils ont dépensée en mayonnaise, café soluble et sucre en poudre.

Le collège Darius Milhaud de Sartrouville s'est mobilisé une nouvelle fois pour nous, avec Anne-Catherine Mourgue, professeur de français, dans l'ambiance musicale donnée par la harpe de Belinda. Vous avez eu un aperçu plus haut du programme d'écriture proposé ce jour-là. Ces journées s'accompagnent toujours de collectes de matériel très importantes pour nous.



L'association ADN (Dons en Nature) nous a fourni gracieusement plusieurs palettes de vêtements chauds, couettes légères et produits d'hygiène.

Faute de place dans nos locaux, tout a été déposé pour nous, le 30 décembre à l'aube, au Secours Populaire de Loon-Plage .

Merci à eux aussi d'avoir accueilli notre matériel.



Riders for refugees nous livre tous les ans plusieurs palettes de matériel pour tenir chaud à des gens qui survivent dehors. Cette année, est arrivée de Chambéry dans un gros camion, le 2 décembre, une belle pile de cartons avec des couvertures, des chaussures, des vêtements chauds. Nos jeunes amis de l'IME étaient là et nous ont aidés à décharger.

« **Les grands cœurs** » de Roubaix, avec l'**AJB de Marly (près de Valenciennes)** sont venus le 4 décembre, comme déjà bien des fois avec le repas complet.

Il y avait une vingtaine de nos amis des Grands Coeurs de Roubaix derrière Nordine, plus une demi-douzaine de l'équipe de Valenciennes avec Marfoud.

Nous étions cinq de Salam à les guider sur le nouveau camp qu'ils ne connaissaient pas encore.



Nous avons fait le thé, le café et le chocolat chaud, c'est tout.

Je ne vous raconte pas tout ce qu'il y avait comme nourriture et textiles. Les photos parlent d'elles-mêmes. C'était Noël (l'Aïd, plutôt, m'a-t-on repris...)

Marfoud nous a laissé aussi un plein caddie de denrées non périssables bien utiles et une grosse somme d'argent à dépenser selon les besoins.

Christian Hogard et ses équipes du Secours Populaire /Copains du Monde :

Un gros don le 6 décembre.

Mail de remerciements le lendemain :

« MERCI Christian, merci à Caro et à toute votre équipe :

un camion plein hier (et merci à Alain qui s'est chargé du transport depuis Lens !)

-deux palettes de pain burger (dont nos amis raffolent)

-deux palettes de surgelés au citron dont on a vu l'autre jour à quel point ils sont appréciés.

Merci infiniment. C'est un peu de réconfort pour des gens qui survivent dehors !

De la part de toute l'équipe Salam et de nos amis exilés. »

Le 10 (à Calais) et le 11 décembre (à Grande-Synthe), venue du père Noël vert, du Secours Populaire, comme tous les ans.

Message de Christian, le soir du 10, après son passage à Calais...

« Tôt ce matin très tôt même, le père Noël vert du Secours Populaire est venu à la rencontre de son Ami le père Noël Rouge... Le Secours Populaire et son équipe des Copains du Monde sont venus prêter main forte au Amis de Salam Calais : une distribution importante de friandises, écharpes, bonnets, gants produits cosmétiques et autres sont venus agrémenter le quotidien des nombreux migrants de Calais.

Les actions des pères Noël Verts sont chaque année très attendues sur le littoral Nord/Pas de Calais.

Amitiés fraternelles et surtout solidaires - Christian Hogard. »





Les présidents de Salam et du Secours Populaire avaient réservé un accueil officiel aux Pères Noël, de passage dans leur Tour de France cher à Mme Bouchard...



... et le soir du 11 après son passage à Grande-Synthe :
 « Ce matin le Père Noël vert du Secours Populaire est rentré très très triste de sa mission humanitaire. Il ne pensait pas trouver à quelques pas de chez nous une misère aussi profonde aussi visible.

Avec nos Amis de l'association Adra que je remercie du fond du cœur de nous avoir acceptés à leurs côtés... Je remercie aussi chaleureusement la ville de Gravelines et son maire Bertrand Ringot pour l'aide financière qu'il a fait voter au dernier conseil municipal pour aider les migrants sur Grande-Synthe. Le Secours Populaire et la fédération du Nord étaient et sont au rendez-vous avec les Copains du Monde de Loon-Plage et Gravelines .
 Ils sont des centaines et des dizaines d'enfants et de femmes dans des conditions encore plus implacables



Merci aux bénévoles engagés dans ce combat pour aider les autres.
 Amitiés fraternelles et surtout solidaires - Christian Hogard »

Message de remerciements du 12 :
 « Grand grand merci à Christian et à son équipe du Secours Populaire/Copains du monde, Merci pour l'apport de cadeaux hier au local Salam de Calais (chocolat et lait en poudre, soupe en sachet, boîtes de légumes pour couscous, purée Mousline, chips, gâteaux...)

Merci pour la visite du Père Noël Vert, toujours tant appréciée de nos amis.
Merci pour cette fidélité dans l'aide aux plus pauvres. »



Une autre livraison le 13 décembre à Calais :

« Traditionnellement, sous nos climats, le Père Noël arrive chargé de clémentines et de chocolats. Qui est arrivé hier au local Salam de Calais avec des clémentines et des chocolats ? Christian Hogard avec l'équipe du Secours Populaire/Copains du Monde...

Et il y avait en plus (au 21e siècle le Père Noël est plus riche et donc plus généreux) des pommes, des oranges et des ananas, des brownies et, parce qu'il sait que c'est ce que nos amis préfèrent pour le petit déjeuner, des pains-burgers.

MERCI à Christian et à toute l'équipe. »

Et le 14, Christian Hogard était là, sous le Pont à Roseaux, pour une distribution de palettes et couvertures à ceux qui n'ont plus leur place à Grande-Synthe. Tout est parti bien sûr très vite...

Encore une camionnette pleine le 20 décembre, une !

« Merci aussi à Alain qui est retourné à Lens pour la remplir.

Mais merci bien sûr avant tout au Secours Populaire, à Christian et à Caroline Hogard, à toute leur équipe de lutins du Père Noël, "Lutins du monde", je crois qu'ils se font appeler ?

Un gros tas de pains briochés,
des barres de céréales,
des petits gâteaux à la fraise,
des petits sachets de chocolats,
des bocaux de chocolat en poudre,
des poires, des pommes et des clémentines,
et même du lait de toilette pour les bébés.

Les distributions de la semaine de Noël seront moins austères...

Joyeux Noël à tous les lutins sous tous les cieux. »

MERCI AUX ELEVES QUI ONT PREPARE DES CADEAUX DE NOËL :
Ceux du collège Paul Machy de Dunkerque, que le principal, en personne est venu apporter samedi 18 avec deux parents d'élèves.



Salle Guérin, à l'arrivée

Ceux d'une école maternelle de Bailleul, déposés le 23 décembre par nos amis de FTS avec les couvertures.

La plupart de ces colis ont été donnés la semaine de Noël à l'occasion des distributions de repas. Les derniers le seront dans les jours suivants.

DES ÉLÈVES OU ÉTUDIANTS NOUS CONTACTENT souvent pour avoir des informations, pour faire un devoir ou un exposé.

Nous leur répondons volontiers.

Il arrive que cela débouche sur un investissement plus important (collectes, bénévolat...)

Une petite place à part pour trois jeunes filles du lycée du Noordover que j'ai reçues salle Guérin le 23 décembre.

J'ai voulu savoir pourquoi, elles avaient choisi Salam plutôt qu'une autre association.

Eh bien parce que, quand elles étaient au collège du Moulin, elles étaient venues aider au hangar du Centre Commercial Auchan, celui qui a brûlé... Elles avaient préparé des sacs en papier avec des affaires à distribuer sur le camp.



Je me souvenais bien de ce groupe. J'ai retrouvé la photo et elles sont dedans ! En février 2017...

ET ENFIN MERCI A TOUS CEUX QUI NOUS ONT FAIT DES DONS EN ARGENT,

sans lesquels nous ne pourrions pas entretenir les camionnettes, mettre du gazole dans les réservoirs, payer l'eau et l'électricité utilisées dans nos locaux, remplacer les bouteilles de gaz...

Merci à tous ceux (des amis proches comme des inconnus) qui nous ont glissé un billet, ont envoyé un chèque, fait un virement directement ou par Hello assos.

Merci à Marfoud, à Aftha (déjà cités plus haut).

Merci au généreux mécène qui a envoyé un très gros chèque pour l'amélioration de la cuisine à Grande-Synthe. Le projet est à l'étude avec le diocèse, propriétaire du bâtiment.

MERCI A BETHLEHEM, A ABDELKADER ET A L'ASSOCIATION RENAISSANCE, A FLANDRES TERRE SOLIDAIRE, A L'ENTRAIDE PROTESTANTE, A DUNFRESH qui nous donne une tonne de bananes une fois par semaine, A EMMAÛS qui nous donne des surplus toutes les semaines, pour Calais comme pour Grande-Synthe, aux JARDINS DE COCAGNE et aux DAMES COMORIENNES. Semaine après semaine, ils sont là pour nous aider.

MERCI à l'association diocésaine de Lille qui, par la paroisse de Grande-Synthe, met gracieusement à disposition les locaux de la salle Guérin, depuis environ quinze ans.

Claire Millot

NOS BESOINS EN BENEVOLES

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Michèle (06 74 27 43 39).

Calais :

Salam continue la distribution des petits déjeuners améliorés tous les matins avec du thé et du café. Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire : RDV à 8 heures au local, 13 rue des Fontinettes.

Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONS

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association : Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :

<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :
Association Salam
BP 47
62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles ou par chèque à l'ordre de SALAM.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons plus à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, dans la pluie ou au moins l'humidité... Mais nous hésitons vous suggérer d'en acheter : l'espérance de vie d'une tente est au maximum de trois jours...

Par contre, des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3), coûtent beaucoup moins cher et permettent à un honnête homme de passer une nuit au sec.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites : DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des produits d'hygiène (shampooing, gel douche, déodorant, crème solaire...) en particulier des rasoirs, des serviettes de toilette,

des vêtements homme du XS au L : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,
DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46), des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,
des lampes et piles,
des packs d'eau,
des sacs (petits sacs à dos,

Des denrées alimentaires pour Calais :

du lait,
du thé et du sucre, du café,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
de la crème de gruyère,
des fruits secs,
des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

des sacs de légumes secs (sauf lentilles, nous n'en manquons pas pour le moment),
des épices,
des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...),

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL À COTISATION

Vous pouvez déjà prendre votre adhésion pour 2022.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.
Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions déjà plus de 250 adhérents en 2021, aidez-nous à atteindre les 300.

CONTACTEZ NOUS

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalais@gmail.com
Page Facebook : [SALAM Nord/Pas-de-Calais](#)

Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe



Bulletin d'adhésion 2022



Principaux objectifs de SALAM :

- Apporter une aide humanitaire aux migrants (soins, hygiène, nourriture, vêtements...)
- Accompagner les migrants dans leur demande d'asile
- Informer et sensibiliser l'opinion publique sur la situation des migrants du littoral Côte d'Opale
- Combattre toutes les formes de racisme et de discrimination
- Agir dans les pays en difficulté
- Soutenir juridiquement les membres de l'association

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47

62100 CALAIS

Monsieur/

Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2022)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

**Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé*

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.